

## La tradition historique orale des Kazakhs

Aitjan Nurmanova

Traducteur : Alié Akimova

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/597>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

Pagination : 93-100

ISBN : 2-7449-0135-0

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Aitjan Nurmanova, « La tradition historique orale des Kazakhs », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 8 | 2000, mis en ligne le 05 février 2010, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/597>

---

## La tradition historique orale des Kazakhs

*Aytjan Nurmanova (Almaty)*

Nos connaissances historiques sur les Kazakhs s'enrichiront sensiblement d'une plus grande diversification des sources utilisées pour écrire leur *histoire* ainsi que d'un travail sur la méthodologie employée à leur étude auquel nous devons consentir, en particulier au Kazakhstan. L'historiographie traditionnelle orale représente justement l'une de ces nouvelles sources possibles. Sous des formes différentes (poésie, épopées lyriques, contes et légendes), cette historiographie raconte l'histoire du peuple kazakh, les exploits héroïques des ancêtres transmis de génération en génération au cours des siècles. Elle n'a été finalement couchée sur papier que tardivement, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à présent, les historiens n'accordaient guère d'attention aux manuscrits kazakhs rédigés en caractères arabes, ce qui a constitué une perte d'autant plus grande que beaucoup d'entre eux s'appuient sur des sources orales. En effet, pour les peuples réputés "sans écriture", le savoir oral est aussi important que celui transmis sous la forme de l'écrit<sup>1</sup>. Nombre d'événements qui y sont décrits trouvent d'ailleurs un écho dans des sources écrites. Depuis deux siècles environ qu'elle est recueillie, la tradition orale kazakhe est conservée dans des archives et dans des musées, répartis au Kazakhstan et dans l'Asie centrale.

Ces fonds ont été créés à la suite des nombreuses expéditions commencées dans les années vingt. La première eut lieu en 1920

avec la participation de A. Dibaev et de A. V. Zataevič dans les régions du Syr Darya et de Jetysu. Le matériel collecté fut donné à l'Institut de recherche kazakh, qui forma le fonds du folklore soviétique kazakh. Furent ensuite organisées des collectes de manuscrits, de légendes et des enregistrements. Les principales expéditions eurent lieu en 1925-1926 dans le Jetysu (Semiretchie), le centre du Kazakhstan et la région de Sémipalatinsk; en 1934-1935 dans l'*oblast'* d'Uralsk et de Pavlodar; en 1939 dans la région de Guriev (extrême ouest du Kazakhstan); en 1940 autour de la mer d'Aral. Après la formation de l'Académie des Sciences de la R.S.S. du Kazakhstan en 1946, l'Institut des Belles-Lettres et des Arts envoya des équipes dans les régions de Koktchetau, de Kustanaï, d'Akmola, de l'Altaï sibérien et de Zajsan (nord est). En 1950, les chercheurs de l'Institut<sup>2</sup> organisèrent des missions dans les fonds et les archives de Moscou, Leningrad, Omsk, Tomsk, Orenbourg, Kazan et Oufa pour rassembler les manuscrits concernant les Kazakhs. Ces manuscrits furent ensuite donnés à la Bibliothèque centrale de l'Académie des Sciences du Kazakhstan, qui a publié une monumentale édition en six volumes, *Description des manuscrits kazakhs*<sup>3</sup>. La collecte continue jusqu'à nos jours.

La tradition historique orale permet une reconstruction de l'histoire politique des Kazakhs, du rôle des khans, des *bi* et des *batyr* dans l'histoire des relations avec les peuples et les États limitrophes. Cette tradition est intrinsèquement liée à la culture des peuples nomades : elle exprime leur expérience historique, leurs conceptions du monde et leur idéal, elle témoigne également de leurs traditions sociales et de leurs conceptions esthétiques. Ces sources apportent de nombreuses informations tant sur l'histoire que sur les usages, les ustensiles domestiques, les vêtements, les armes ou bien encore sur la situation géographique et les relations sociales des nomades.

Au cœur de la tradition historique orale des Kazakhs se trouvent des genres folkloriques tels que les épopées (*dastan*) historiques (*tarixi žyrlar*), les épopées héroïques (*batyrlyq žyrlar*), les chansons historiques (*tarixi öleŋ*) ou bien encore des thèmes généalogiques (*šežire*) ou juridiques, des légendes, des chansons de *žyrau* (*tolğau*). Les événements qui ont ponctué l'histoire des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles sont évoqués dans plusieurs chants historiques écrits par des

*aqyn* (poètes) kazakhs, tels que ceux d'Abylaj xan, de Kenesary, d'Isatay Maxambet et de Beket batyr. Ces pièces d'orature perpétuent les traditions de l'ancienne épopée héroïque mais mentionnent des événements historiques réels, en conservant cependant un jugement lyrico-subjectif sous la forme de l'éloge ou du blâme.

Les *žyrau* jouaient aussi un rôle important dans la poésie kazakhe. *Žyrau*, qui signifie « créateur », vient du mot *žyr*, la poésie, le chant. Dans la société nomade, les *žyrau* devaient remplir plusieurs fonctions sociales : plusieurs d'entre eux étaient non seulement poètes mais également voyants. Ils interprétaient en effet les rêves, les signes et les phénomènes naturels et étaient même chefs des tribus. Les *žyrau* prenaient la parole aux réunions à l'occasion des grandes fêtes et s'adressaient au peuple lors des troubles et des guerres. Le khan était toujours entouré de *žyrau* qui jouaient le rôle d'intermédiaires entre le peuple et le souverain. Ils transmettaient ses décrets et ses ordres, le conseillaient et lui faisaient part des aspirations de ses sujets. Les *žyrau* jouaient un rôle stabilisateur dans la société nomade. Le peuple considérait qu'ils étaient dotés de qualités surnaturelles, et ils accomplissaient en même temps les fonctions de chamane (*baqšy*), de voyant, de poète et de leader<sup>4</sup>. Parmi les plus importants, citons Asan Kajgy, Kaztugan Žyrau, Dospambet Žyrau, Šalkiiz Žyrau, Žiembet Žyrau, Axtamberdy Žyrau, Buxar Žyrau. L'un des plus brillants d'entre eux, Buxar Žyrau Kalkamanuly, était le conseiller et l'ami du khan Abylaj. Ses oeuvres ont été conservées jusqu'à nos jours grâce aux notes de M. Jusup Kopeev.

L'épopée reflète non seulement les relations sociales, les coutumes et autres mais elle dessine les contours d'une histoire nationale – dans une acception large du mot « histoire » et du mot « national » – telle qu'elle est restée dans la mémoire collective<sup>5</sup>.

Les *tarixi žyrlar* sont particulièrement significatives pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces épopées transmettent jusqu'à nous l'écho du règne important du grand khan Tawke et de sa compilation des lois (cf. *infra Žeti žargy*), des guerres avec les Djungares qui provoquèrent le Grand malheur (*aqtaban šubyryndy alqakel sulama*<sup>6</sup>), des vies de Töle-bi, de Janibek, de Kasym, d'Abulmambet, des actes héroïques des héros (*batyr*) Karakey Kabanbay, Barak, Eset, Bogenbay, Abylaj-xan, Baân-batyr, Jasybay, etc.

Les épopées héroïques (*batyrlyq žyrlar*) qui mettent l'accent sur les actes des héros défendant leur peuple et la terre de leurs ancêtres jouaient un rôle majeur dans la formation de la sensibilité des jeunes générations. Ces histoires revêtent parfois un style hyperbolique, voire fantastique : *Abylaj-xan*, *Abylaj turaly žyr*, *Kaldan Seren Abylajdy tutqynğa alğany*, *Sabalaq-Abylaj-xan*, *Baân-batyr*.

Toutes ces chansons, épopées et légendes ont été transmises oralement de génération en génération et de très nombreuses versions ont été aujourd'hui recueillies dans différentes régions de l'espace kazakh<sup>7</sup>. L'importance de ces épopées historiques est confirmée par le fait que des savants connus, tels que V. Radloff, V. V. Barthold, I. Berezin, A. Divaev, G. N. Potanin, Č. Valihanov, A. N. Samojlovič, G. Vambery, V. M. Žirmunskij au XIX<sup>e</sup> siècle et M. Auezov, S. Mukanov, A. Margulan, K. Žumaliev, N. S. Smirnova et B. N. Putilin au XX<sup>e</sup> siècle ont consacré des recherches à ce thème.

L'Institut des Belles Lettres et des Beaux Arts d'Almaty conserve dans ses fonds rares les versions écrites des épopées telles que *Abylaj-xan*, *Kenesary*, *Isataj Maxambet*, *Beket batyr*, *Olžabaj batyr*, *Žabaj batyr*, *Qarasaj batyr*, *Qabanbaj batyr*, *Sataj Bölek batyr*, *Ötegen batyr*, *Arqalyq batyr*, *Bazar batyr*, *Qalmaq qyrylğan*, *Anyraqaj soğysy*, *Šuršyt Qyrylğan*, *Žasybaj asuy*.

Le règne d'Abylaj khan (1711-1780), khan de la Horde Moyenne, a été marqué par la lutte contre les conquérants. Reconnu en tant que khan tant par la Chine que par la Russie, il a réussi à mettre fin à la longue guerre avec l'Empire djungare.

Une autre série d'épopées, *Kenesary-Nauryzbaj*, *Kenesary*, *Kenesary turaly öleñ*, *Nauryzbajdyñ ölerdegì sözi*, *Sauryq batyrdyñ Kenesary ölimin xanymyna estirtu*, est consacrée à la lutte contre la politique coloniale tsariste et au soulèvement de Kenesary Kasymov, petit fils d'Abylaj<sup>8</sup>. Les événements de 1782-1797, les insurrections paysannes contre les chefs kazakhs soumis au tsar comme Nuraly xan et Ayşuak sultan sont évoqués dans une série d'épopées consacrée à Syrym batyr. D'autres épopées décrivent les événements des années 1836-1838, l'insurrection menée par Isataj Tajmanov et Maxambet Utemisov, ainsi que le soulèvement kazakh contre le régime tsariste et contre l'injustice des *bai* et sul-

tans, auquel participèrent Nauša et Ajša. On pouvait les rencontrer au gré d'une improvisation d'un poète ou d'un musicien (joueur de flûte ou de vièle, *šebezgešy, qobyzšy*)<sup>9</sup>. Les chansons historiques s'appuient en effet toujours sur un événement précis et tentent de refléter la réalité de cette époque, comme en témoignent les *Qarataudyň basynan köş keledi, Qapqağylğan, Šandy žoryq*.

Outre les chanteurs et poètes, il faut ajouter comme source orale fondamentale les *šežireši* (conteur spécialiste de généalogie, de *šežire*) lesquels s'intéressaient à la généalogie des tribus et déterminaient les degrés de parenté. Plusieurs jours leur étaient parfois nécessaires pour conter l'histoire de certaines tribus. Ce récit était agrémenté de légendes et de traditions qui portaient sur la vie nomade des Kazakhs aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, sur leurs territoires de campement, leurs relations avec les peuples voisins et les luttes tribales.

Chaque Kazakh se devait en effet d'apprendre dès son plus jeune âge la généalogie de sa tribu et l'histoire de ses ancêtres. Car, selon un dicton kazakh, « méprisable, honni soit celui qui ne connaît pas ses ancêtres » (*Žeti atasyn bilmegen žetesiz*). Čokan Valihanov, dans l'article "La généalogie kirghize<sup>10</sup>", parle d'un connaisseur de *šežire* du XIII<sup>e</sup> siècle, Šal aqyn Kulekeuly, qui aurait composé une généalogie des Kazakhs en vers<sup>11</sup>. Malheureusement cet ouvrage a été perdu mais certaines chansons historiques et d'autres œuvres de Šal aqyn ont pu être conservées.

La fonction principale des *šežire* consiste à déterminer les liens de parenté, savoir essentiel à toutes les étapes, mariage, union contre un ennemi commun ou bien encore élection du chef de tribu. Les *šežire* contiennent également des récits historiques, des poèmes, des informations sur les actions menées par de grands personnages historiques – les khans, les héros, les *bi*, etc. – ainsi que des données ethnographiques. Le *šežire* kazakh commence d'ordinaire par le récit d'Alach-khan, l'ancêtre légendaire des Kazakhs et par les légendes et les mythes le concernant. Le *šežire* des Gengiskhanides commençait également par des récits fantastiques sur la naissance de Gengis Khan.

Des chercheurs tels que A. I. Levchin, Velyaminov-Zernov, N. Aristov, N. I. Grodekov, P. N. Rytchkov et G. S. Sablukov ont réuni et traduit en russe les traditions généalogiques du peuple

kazakh. C'est grâce à leurs efforts que certains *šežire*, tels que *Qypšak šežiresi*, *Ūš žüz šežiresi*, *Türikter šežiresi*, *Uly žüz šežiresi*, ainsi que d'autres sources historiques, qu'ils ont recueillies auprès de gouverneurs régionaux et de personnes âgées, ont pu être conservés jusqu'à nos jours.

Le grand écrivain de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, Abay Kunanbaev, dans son article *Biraz söz qazaqtyn qajdan šyqqany turaly* ("Quelques mots sur les origines des Kazakhs") accordait une place importante aux traditions généalogiques kazakhes. Il a confié l'étude de l'histoire des origines et de la généalogie du peuple kazakh à un membre de sa famille, Šakarim Kudajbergenov. Dans le cadre de cette étude, *Türik, qyrğyz-qazaq pen xandar šežiresi* ("Généalogie des Turcs, Kirghiz-Kazakh et des khans"), publiée à Orenburg en 1911, l'auteur a utilisé les informations recueillies au cours de ses voyages à Istanbul et à La Mecque.

Mashkhur Jusup Kopey-uly, ou Kopeev, célèbre *šežiresi* de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, auteur de *Xandar, sultandar pen töreler šežiresi* ("La généalogie des tores, des sultans et des khans"), de *Qazaq tubi*, de *Qypšaq šežiresi* et de *Ūš žüz* a laissé un héritage intellectuel considérable, constitué de livres ou de cahiers rédigés en kazakh en caractères arabes, portant sur la tradition historique orale de son peuple, où il indique l'origine des pièces recueillies. Les notes de Jusup Kopeev sont caractérisées par leur précision historique, elles sont écrites sous forme d'Annales et sont suivies des opinions personnelles de l'auteur. Ces manuscrits se trouvent dans les fonds rares des bibliothèques kazakhes (en particulier dans les Archives centrales), dans le fonds manuscrits de la bibliothèque Lobatchevskij de l'Université de Kazan ou bien encore dans les archives personnelles des descendants de Jusup.

On trouve également, dans les légendes historiques populaires et les ouvrages historico-généalogiques des Kazakhs, des informations sur les lois promulguées par les khans de l'époque. Ces lois sont à la base de la législation de la steppe, le droit des Kazakhs s'appuyant largement sur le droit préislamique des nomades. Dans le milieu kazakh, le pouvoir appartenait uniquement à ceux qui connaissaient les lois *Qasym xannyn qasqa žoly*, *Esim xannyn eski žoly*, *Žeti žarğy* de Tauke. Les khans législateurs avaient le droit de

modifier les lois anciennes lorsque les anciennes étaient estimées obsolètes ou quand survenaient des changements radicaux ou d'en adopter de nouvelles<sup>12</sup>. Bien qu'incomplètement, ce corpus juridique s'est conservé dans le folklore ainsi que dans les études du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs grandes œuvres de l'historiographie écrite, en particulier des pourtours méridionaux de l'espace kazakh ou de Transoxiane, sont également imprégnées des traditions orales, comme c'est le cas par exemple de *Chingiz-nâma* d'Utemish-kwâja bin Mawlânâ Muḥammad Dustî<sup>13</sup>, du *Tavârikh-i guzîda* de Muḥammad Shaybânî, du *Jâmi' at-tavârikh* de Jalâyir, du *Shajara-yi tarâkima*, du *Shajara-yi turk va mughûl* d'Abû-l-Ghâzî<sup>14</sup>. Ainsi, le *Chingiz-nâma* d'Utemish-kwâja, rédigé au XVI<sup>e</sup> siècle en tchagatay, repose sur des récits gengiskhanides et des légendes du Desht-i Qypchak. Il fut traduit, étudié et publié par l'orientaliste kazakhstanais V. Ūdin, qui y découvrit un matériel historique original et des faits inédits permettant de reconstituer certaines des pages blanches de l'histoire des Kazakhs. Ūdin fut d'ailleurs le premier à faire l'état de l'historiographie orale des steppes<sup>15</sup>.

*L'Histoire secrète des Mongols* est également un exemple célèbre du lien entre historiographies orale et écrite. *Tarikh-i Rashîdî* de Mîrzâ Muḥammad Ḥaydar Dûghlât est lui aussi fondé d'une certaine manière sur l'historiographie orale. La nécessité d'utiliser les sources orales populaires afin d'écrire l'histoire du peuple kazakh fut confirmée lors de l'édition de la *Description des manuscrits kazakhs*, qui recense et éclaire l'importance de l'oralité dans les approches historiques sur le Kazakhstan.

Aytjan Nurmanova  
Institut d'orientalisme de l'Académie des Sciences  
Almaty, Kazakhstan

#### NOTES

1. A. Margulan, *O haraktere i istoričeskoj obuslovlennosti kazahskogo èposa*, Izvestiâ Kaz. FAN SSSR, seriâ istoričeskaâ, 1946, n° 2, p. 75.
2. Cet institut fut renommé en 1961 Institut de littérature et d'art M. O. Auezov.
3. *Qazaq qolžazbalarynyñ gýlymi sipattamasy*; 6 tomes, Almaty, 1977-1988.
4. Ž. Artyqbaev, *Qazaq tarixynyñ qajnar közi-qazaqy derekter*, "Qazaq tarixi",

- n° 1 (1998), p. 20.
5. V. M. Žirmunskij, *Türkskij geroičeskij èpos*, "Nauka", Leningrad, 1974.
  6. C'est ainsi qu'on désigne le drame, comparable à aucun autre dans l'histoire kazakhe, qui, en 1722-23, oblige une grande partie de la population à fuir devant les incursions djoungares.
  7. Č. Valihanov, *Sobranie sočinenij v pâti tomah*, tome II, Alma-Ata, 1985, p. 157.
  8. Kenessary Kassymov (1802-1847), sultan descendant du khan Abilay qui a conduit la révolte des Kazakhs de la Moyenne Horde contre la Russie de 1837 à 1847 (particulièrement contre les tribunaux militaires tsaristes et la commission des frontières).
  9. Č. Valihanov, *ibid.*
  10. Valihanov, premier intellectuel kazakh, au sens moderne du terme, a écrit toute son œuvre en russe ; or, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Kazakhs sont dénommés Kirghizes dans cette langue.
  11. Šal aqyn Kulekeuly, *Šygarmalary, zerteuler*, rassemblés par S. Kosanov et T. Alibekov, "Dajk-Press", Almaty, 1999, p. 71.
  12. A. Kunanbaev, *Polnoe sobranie sočinenij*, tome II, Alma-Ata, 1945, p. 157.
  13. *Chingiz-nâma*, fac-similé, traduction, notes et commentaires de V. P. Ūdin, commentaires et index de M. H. Abuseitova, Alma-Ata, 1992.
  14. *Materialy po istorii kazahskih hanstv XV-XVIII vv. (izvlečeniâ iz persidskih i türkskih sočinenij)* ; Alma-Ata, 1969.
  15. M. H. Abuseitova, *Kazahstan i Central'naâ Aziâ v XV-XVII vv. : istoriâ, politika, diplomatiâ*, Almaty, 1998, p. 68.